

Actualités francophones :

- [Les Chicorées Leroux font entrer l'autisme à l'usine](#)
- [Bob Wilson, "grand invité" du Louvre cet automne](#)
- [Autisme - Ouverture du Centre Sammy O à Ambohimamory](#)
- [L'essentiel ; Les enfants autistes égayent le centre aéré](#)
- [Ensemble et chacun à son rythme](#)
- [Société ; Une maison de loisirs pour les autistes](#)
- [Pas de lien \(apparent\) entre exposition au mercure et autisme](#)
- [Un jeune autiste de Cobrieux a réalisé son rêve grâce à «Un rêve, un sourire»](#)
- [Le combat des Malric continue](#)
- [Un syndicat pour faire avancer les choses](#)
- [La Belgique condamnée pour ses solutions d'accueil des handicapés](#)
- [Quand le langage ne vient pas aux enfants](#)

Actualités scientifiques internationales :

- **[Anorexic girls also have autistic traits. *Molecular Autism*](#)**
- [Organization of brain networks governed by long-range connections index autistic traits in the general population. *Journal of Neurodevelopmental Disorders*](#)
- **[Predicting autism at birth. *Medical Hypotheses*](#)**
- [Effectiveness of the PECS Phase III app and choice between the app and traditional PECS among preschoolers with ASD. *Research in Autism Spectrum Disorders*](#)
- [Teaching two boys with autism spectrum disorders to request the continuation of toy play using an iPad \(R\)-based speech-generating device. *Research in Autism Spectrum Disorders*](#)
- [Challenging behaviors in toddlers diagnosed with autism spectrum disorders with the DSM-IV-TR and the proposed DSM-5 criteria. *Research in Autism Spectrum Disorders*](#)
- [Navigation and exploration of an urban virtual environment by children with autism spectrum disorder compared to children with typical development. *Research in Autism*](#)

Spectrum Disorders

- Quality of interaction between at-risk infants and caregiver at 12-15months is associated with 3-year autism outcome. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*
- Intervention for increasing the comprehension of affective prosody in children with autism spectrum disorders. *Research in Autism Spectrum Disorders*
- Differences in social vulnerability among individuals with autism spectrum disorder, Williams syndrome, and Down: syndrome. *Research in Autism Spectrum Disorders*
- Possible use of Trichuris suis ova in autism spectrum disorders therapy. *Medical Hypotheses*

Hypotheses

- Undifferentiated facial electromyography responses to dynamic, audio-visual emotion displays in individuals with autism spectrum disorders. *Developmental Science*
- Etiopathogenesis of autism spectrum disorders: Fitting the pieces of the puzzle together. *Medical Hypotheses*

Medical Hypotheses

- Vocalization Development in Toddlers With Autism Spectrum Disorder. *Journal of Speech, Language and Hearing Research*
- **Atypical Developmental Patterns of Brain Chemistry in Children With Autism Spectrum Disorder. *JAMA Psychiatry***
- Competitive Employment for Youth with Autism Spectrum Disorders: Early Results from a Randomized Clinical Trial. *Journal of Autism and Developmental Disorders*
- Necrosis is increased in lymphoblastoid cell lines from children with autism compared with their non-autistic siblings under conditions of oxidative and nitrosative stress.

Mutagenesis

- A Randomized Controlled Trial of COMPASS Web-Based and Face-to-Face Teacher Coaching in Autism. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*
- **Video Game Use in Boys With Autism Spectrum Disorder, ADHD, or Typical Development. *Pediatrics***
- Endocrine Disrupting Activities of the Flavonoid Nutraceuticals Luteolin and Quercetin. *Hormones and Cancer*



Les Chicorées Leroux font entrer l'autisme à l'usine

449 mots

5 août 2013

La Voix du Nord

Depuis trois ans l'usine Leroux à Orchies accueille chaque jour une dizaine d'autistes dans ses locaux. Encadrés par l'établissement d'aide par le travail (ESAT) des Trois Bonniers, ils travaillent au fil de l'année au conditionnement de lots de produits Leroux. PAR BRENDAN TROADEC economie@lavoixdunord.fr PHOTO «LA VOIX» Il y a Jules, qui veut devenir acteur, Louise, la danseuse, Ronan, fan du RC Lens et de l'équipe de France. Tous sont autistes et travaillent dans l'atelier des Trois Bonniers à l'usine Leroux. Depuis octobre 2010, quatre puis, au fil des mois, une dizaine de jeunes de 20 à 30 ans se présentent chaque matin à partir de 9 heures au poste de garde de l'usine des Chicorées Leroux. Le parcours est parfaitement balisé, direction le vestiaire puis le deuxième étage de l'un des imposants bâtiments du numéro un de la chicorée sur le marché français.

«C'est très important de parfaitement organiser leurs déplacements et de s'adapter à chacun pour chaque tâche», explique Olivier Delecourt, directeur de l'ESAT des Trois Bonniers.

«Des outils pour s'adapter à notre monde»

Dans l'atelier, deux éducateurs conseillent et surveillent les dix jeunes. Ce sont aussi eux qui séquencent avec soin les différentes étapes de l'activité. Avec l'un, il faudra utiliser des mots simples pour expliquer le travail à faire, avec un autre l'on écrira les consignes. «Il faut leur donner les outils pour s'adapter à notre monde», souligne Peter Masclat, l'un des moniteurs des Trois Bonniers. «Pour nous, l'établissement des Trois Bonniers est un prestataire. Il a ses spécificités, mais nous sommes dans l'économie réelle», résume François Vatelot, directeur du développement chez Leroux. Les jeunes autistes sont d'ailleurs rémunérés comme n'importe quel salarié: 5% au-dessus du SMIC. Depuis 2007, l'entreprise et ses 180 salariés sont mobilisés avec l'association Autisme Nord. «C'est un engagement fort de l'entreprise», expose Olivier Hermand, directeur général des Chicorées Leroux. Une expérience à part soulignée par l'ESAT des Trois Bonniers «On ne vit pas ici ce que l'on vit avec d'autres entreprises. Il y a une vraie volonté d'avoir un apport social. La société Leroux nous fait travailler à plus de 75% de notre chiffre d'affaires!», appuie Olivier Delecourt. Mais déjà Olivier Hermand veut voir plus loin et fait jouer ses réseaux pour trouver d'autres clients à l'ESAT des Trois Bonniers: «Ce que nous espérons maintenant, c'est que d'autres sociétés dupliquent ce qui se fait ici.» L'appel est lancé.



Bob Wilson, "grand invité" du Louvre cet automne

320 mots

5 août 2013

Agence France Presse

Copyright Agence France-Presse, 2013 All reproduction and presentation rights reserved.

Le metteur en scène et plasticien américain Robert Wilson sera à l'automne le "grand invité" du Louvre où il présentera des performances et des pièces provenant de sa collection, a annoncé le musée.

Du 11 novembre au 17 février, l'Américain, né en 1941 au Texas, montrera une sélection d'objets variés, qui constituent la matière première de son inspiration: art contemporain mais aussi objets trouvés dans la rue ou pièces d'arts premiers.

Sous le titre "Living Rooms", sa collection, qui sera présentée dans la salle de la Chapelle du Louvre, cherchera à restituer l'esprit du Watermill Center, le lieu où vit et travaille Robert Wilson à certains moments de l'année.

Fondé en 1992 par l'artiste, ce centre situé à Long Island dans l'Etat de New York, est aussi un foyer de recherches sur le spectacle vivant et abrite des résidences d'artistes.

Bob Wilson présentera également plusieurs performances, pour la première fois en France, dans l'auditorium du musée. Il interprètera lui-même (11 au 14 novembre) la "Conférence sur rien" donnée par le compositeur John Cage en 1949 à New York.

Christopher Knowles (né en 1959) réalisera lui aussi une performance "The Sundance kid is beautiful" les 16 et 17 novembre. Bob Wilson a rencontré Knowles en 1973: jeune adolescent autiste, il bricolait des collages sonores sur des bandes magnétiques. Il a coécrit le livret d'"Einstein on the beach" (1976), opéra de Robert Wilson, Philip Glass et Lucinda Childs.

Le choix d'inviter Robert Wilson avait été fait par Henri Loyrette, l'ancien président-directeur du Louvre. Il a été confirmé et repris à son compte par son successeur Jean-Luc Martinez.

Le programme de performances est présenté en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris (13 septembre au 12 janvier), qui consacre un grand "Portrait" à Bob Wilson.

Autisme - Ouverture du Centre Sammy O à Ambohimamory

305 mots

5 août 2013

14:19

All Africa

(c) 2013 AllAfrica, All Rights Reserved

Aug 03, 2013 (Midi Madagasikara/AllAfrica Global Media via COMTEX) -- L'association des autistes de Madagascar a ouvert le Centre Sammy O à Ambohimamory. Un centre qui peut accueillir les enfants autistes, à travers un programme éducatif individualisé.

Sammy a 11 ans maintenant. Mais il ne grandit pas vraiment comme les enfants de son âge. Espiègle et hyperactif, il présente des troubles du langage, et développe parfois son propre monde. Sammy est en fait un enfant autiste. Selon la classification internationale des maladies de l'OMS, l'autisme est un trouble envahissant du développement qui affecte les fonctions cérébrales. Il n'est plus considéré comme une affection psychologique ni comme une maladie psychiatrique. « Notre enfant présentait déjà quelques symptômes à l'âge de 4 ans, mais il ne fut diagnostiqué comme tel qu'à l'âge de 8 ans », raconte alors Hanta Raveloson, la maman de Sammy. Ses parents ont ainsi dû adapter l'éducation de leur enfant et faire appel à des éducateurs spécialisés. « Un enfant autiste, c'est beaucoup plus d'attention pour les parents et toute la famille.

Dans notre cas, on a envoyé Sammy dans une école qui comporte une classe intégrée spécialisée. Cela coûte beaucoup plus cher que pour la scolarisation d'un enfant normal. Le coût avoisine les 4 millions Ar par an » continue-t-elle. Mais un enfant autiste a besoin d'un programme éducatif individualisé, car tous les autistes ne sont pas les mêmes. C'est ainsi que l'association des autistes de Madagascar a ouvert un centre spécialisé, le centre Sammy O à Ambohimamory, qui peut accueillir les enfants autistes et les accompagner. Pour l'instant, le centre peut accueillir 4 enfants. Mais l'appel est désormais lancé à l'endroit de parents qui ont des enfants autistes.

locale

l'essentiel ; Les enfants autistes égayent le centre aéré

Guy Pawlak

366 mots

4 août 2013

La Dépêche du Midi

Copyright 2013 La Dépêche du Midi All Rights Reserved

Education

L'école Jacques Prévert, transformée en centre aéré pour le mois de juillet a donné lieu à une belle expérience. Pendant deux semaines, quatre enfants autistes accompagnés chacun par leur aide de vie scolaire ont participé aux activités quotidiennes. Catherine Jeancolas, responsable du centre et partie prenante du projet, a rapidement constaté l'impact positif de cette cohabitation sur tous les enfants ainsi que sur l'équipe pédagogique. « Lors d'une réunion de bilan, les parents nous ont remercié d'avoir accepté leurs enfants et nous ont confirmé que les bienfaits étaient déjà visibles. Mais c'est moi qui les aie remerciés de nous les avoir confiés. Ils ont été une source d'enrichissement pour tous ». Les ambitions de «Cathy » ne s'arrêteront pas là. Educatrice sportive de métier, elle accorde une importance majeure à l'éveil corporel et à l'apprentissage moteur des tout-petits. Elle a concocté un programme riche et varié dans lequel les activités physiques ont leur place : piscine, accrobranche, poney alternent avec entre autres des sorties au Jardin des Martels et à la Maison du Bois et du Jouet. L'équipe de jeunes animateurs, filles et garçons, a été recruté en fonction de ce programme et de la tranche d'âge des bambins qui va de 3 à 6 ans. Tous titulaires du BAFA, les uns y ajoutent un CAP petite enfance, les autres un cursus universitaire en sciences et techniques des activités physiques et sportives. Ajoutez y un mélange d'anciens et de nouveaux « pour être opérationnel dès les premiers jours », vous avez tous les ingrédients pour un encadrement de qualité. 110 familles inscrites, une fréquentation moyenne de 70 enfants par jour, le besoin est réel. Le mot de la fin pour « Cathy » : « Je souhaite continuer à pouvoir bénéficier d'une structure d'accueil telle que cette école et poursuivre le projet d'intégration des enfants autistes dans nos activités ». Le message est passé.

Pendant deux semaines, quatre enfants autistes accompagnés chacun par leur aide de vie scolaire ont participé aux activités quotidiennes du centre aéré Jacques Prévert.

Chaleur et bonne humeur pour tout le monde



Rennes Actu

Ensemble et chacun à son rythme

Agnès LE MORVAN.

343 mots

3 août 2013

Ouest France

© Ouest France 2013.

Loisirs pluriel accueille dans son centre de loisirs, des enfants porteurs de handicap et des enfants valides.

Vendredi, le centre Loisirs pluriel a fermé ses portes après quatre semaines d'activités, l'occasion pour les enfants de montrer leurs réalisations en mosaïques, collages, peintures, autour des différents continents.

La particularité de Loisirs pluriel : accueillir à parité enfants porteurs de handicap et enfants valides. Ils sont âgés de 3 à 13 ans et partagent jeux, activités manuelles. « On s'adapte pour que tous participent, explique Laure Henry, directrice du centre, éducatrice spécialisée. L'équipe fait des efforts pour que les consignes soient comprises par tous et que chacun ait sa place, avec un accueil sécurisé. Il n'y a pas de place pour l'imprévu. »

24 enfants par jour

Le centre n'accueille jamais plus de 24 enfants par jour. « Tout le monde se connaît. » Un atout pour des enfants qui ont des difficultés dans la relation à l'autre. « On en voit certains après trois ans partager un jeu alors qu'au début ils ne parlaient pas. C'est aussi un enrichissement pour les enfants valides qui se font des copains différents et comprennent que ce n'est pas parce qu'on est en fauteuil ou autiste que l'on ne peut pas partager un jeu. »

C'est pour proposer un mode de garde aux parents d'enfants porteurs de handicaps, que Loisirs pluriel a ouvert ce centre, il y a 20 ans. « Ici, les parents savent que si leur enfant a besoin d'être changé trois fois par jour, ce sera fait. S'il nécessite des soins, on fait venir un infirmier... »

Owen, 9 ans, en fauteuil, fréquente le centre depuis six ans. « Même si l'activité ne lui est pas accessible, chaque enfant participe, se félicite la maman. C'est une ouverture d'esprit pour tout le monde. Et moi, je peux continuer à travailler en toute sérénité. » Le centre rouvre à la rentrée, le mercredi et aux petites vacances.

locale

société ; Une maison de loisirs pour les autistes

Emmanuelle Rey

387 mots

3 août 2013

La Dépêche du Midi

Copyright 2013 La Dépêche du Midi All Rights Reserved

toulouse/C'est une maison accueillante, au fond d'une petite cour. Accueillante et unique dans la région. Depuis avril 2012, la Maison des Amidonniers propose un accueil de loisirs pour quinze enfants autistes âgés de 6 à 13 ans, les mercredis pendant l'année scolaire et une semaine sur deux pendant les vacances grâce au partenariat entre les associations Autisme 31 et Loisirs Education et Citoyenneté Grand Sud (LEC Grand Sud). Au programme, des jeux d'éveil, des ateliers, des sorties et l'apprentissage des codes sociaux.

« Cette maison est très importante, on en a besoin » soufflent les mamans de Marina, Solène et Pierre. « Cette structure représente un peu de répit pour les parents, du plaisir et un cadre pour les enfants. Ils viennent avec le sourire, ils progressent. Une maman m'a raconté que, désormais, elle pouvait refaire des balades avec sa fille. Tout simplement parce qu'elle reste à côté d'elle, comme nous lui avons appris. Les familles ont besoin d'être réconfortées, de se sentir soutenues », souligne Véronique Perez, directrice du centre et membre de l'association Autisme 31 depuis dix ans. « Ce lieu est souvent le seul endroit où les enfants se sociabilisent parce qu'ils sont 24 heures sur 24 à la maison et qu'ils n'ont pas de place dans les structures dédiées. L'enjeu est de les faire sortir » complète Béatrice Houllier, chargée de mission Handicap au LEC Grand Sud.

Hier soir, parents, enfants et animateurs se sont quittés pour une semaine, autour d'un goûter. La structure rouvrira pour deux semaines avant la rentrée mais pour combien de temps ?

« Ce projet risque de disparaître avant la fin de l'année. Malgré l'intérêt des financeurs classiques (CAF, collectivités locales) et l'aide de mécènes (fondation de France, fondation Orange) pour le matériel et l'équipement, les moyens du milieu ordinaire ne peuvent suffire. Pour 15 enfants, nous avons besoin de 10 animateurs alors que deux suffisent dans un centre de loisirs ordinaire. Ça représente beaucoup en charge de personnel » conclut Christian Boyer, trésorier de l'association Autisme 31.

<http://www.lamaisondesamidonniere.org>

Depuis avril 2012, 22 enfants ont été accueillis à la Maison des Amidonniers les mercredis ou pendant les vacances./DDM Nathalie Saint-Affre

Journal de l'environnement

Pas de lien (apparent) entre exposition au mercure et autisme

523 mots

31 juillet 2013

Journal de l'environnement

Copyright 2013 Red on Line All Rights Reserved

Une grande étude menée aux Seychelles remet en cause l'idée d'un lien entre exposition foétale au méthylmercure, métal lourd qui abonde dans le poisson, et l'autisme chez l'enfant... du moins en apparence.

Les hypothèses fleurissent quant aux raisons pour lesquelles l'autisme n'a cessé d'augmenter ces dernières décennies. Si la maladie est mieux diagnostiquée, donc plus souvent détectée, plusieurs études pointent le rôle de polluants environnementaux, dont les métaux lourds. Parmi eux, le mercure, dont la forme organique, le méthylmercure, freinerait le développement neurologique de l'enfant.

Or selon l'étude publiée dans la revue *Epidemiology* par l'équipe de Gary Myers, de l'University of Rochester (Etat de New York), il n'y aurait en réalité aucun lien statistique entre l'exposition foétale au méthylmercure -mesurée dans les cheveux maternels prélevés au moment de la naissance-, et la présence de signes d'autisme chez l'enfant, détectés selon deux questionnaires -le Social Communication Questionnaire et le Social Responsiveness Questionnaire.

Les chercheurs se sont penchés sur une population particulièrement intéressante en termes d'exposition aux métaux lourds alimentaires: les Seychellois, dont la consommation de poisson est 10 fois plus élevée que celle de citoyens européens ou américains. Raison pour laquelle la Seychelles Child Developmental Study, lancée dans les années 1980 et portant sur 1.784 couples mère-enfant, est considérée comme l'une des études-phares en matière d'impact sanitaire de la consommation de poisson.

Selon cette étude, non seulement les enfants les plus exposés au méthylmercure n'étaient pas plus atteints d'autisme, mais ils semblaient même légèrement moins à risque que ceux dont la mère était moins imprégnée. Plutôt contre-intuitif, ce phénomène a déjà été relevé lors de précédentes analyses de la Seychelles Child Developmental Study portant sur le QI et les facultés de langage.

«Si le mercure peut affecter le développement de l'enfant à de tels niveaux d'exposition, les bénéfiques d'autres nutriments trouvés dans le poisson [oméga-3, vitamine E, sélénium] pourraient contrebalancer ces effets négatifs, voire les surpasser», explique l'université de Rochester dans un communiqué. «En matière de consommation de poisson durant la grossesse, le 'bon' peut dépasser le 'mauvais'», ajoute-t-elle.

Conclusion: l'étude suggère peut-être que le poisson est bon pour les femmes enceintes, mais ne blanchit en aucun cas le méthylmercure: selon les chercheurs, il serait intéressant de mener une étude similaire en analysant non seulement les éléments toxiques, mais aussi les nutriments –dont l'oubli constitue une faille importante de leur étude, à la limite du biais statistique.

Début juillet, l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation (Anses) a édicté des recommandations en termes de consommation de poisson, conseillant d'en manger deux portions par semaine, dont une à forte teneur en oméga-3. Parmi les groupes sensibles, les femmes enceintes et les enfants de moins de 3 ans, chez lesquels mieux vaut éviter ou limiter les poissons de rivière bio-accumulateurs, les poissons prédateurs sauvages et d'autres espèces telles qu'espadon, marlin, siki, requin et lamproie.

Un jeune artiste de Cobrieux a réalisé son rêve grâce à «Un rêve, un sourire»

676 mots
31 juillet 2013
La Voix du Nord

Antoine Lepage a 12 ans et est accro à l'émission de France 3 appelée Slam. Accro à la manière d'un enfant autiste... Le rêve de ce jeune Coberlois était de rencontrer l'animateur du jeu télévisé, Cyril Féraud. Un rêve que sa maman, Aurélie, et son papa, Frédéric, ont réalisé grâce à l'association bretonne «Un rêve un sourire». L'émission est diffusée du lundi au vendredi, à 17 h 30; mais, demain, Antoine risque bien de se voir sur le petit écran.

PAR CÉDRIC GOUT villeneuedascq@lavoixdunord.fr «Maman, tu appelleras Cyril! J'ai envie de le revoir! Dis maman, j'ai vraiment envie de le revoir!» Antoine est triste à côté de sa maman. Sans doute notre entretien a ravivé des souvenirs de joie et de bonheur, des sentiments qui lui manquent. Car ce qu'Antoine a vécu le 5 juin est inoubliable pour lui. «Il s'est identifié à Cyril Féraud, explique sa mère, Aurélie. Il ne rate pas une émission. C'est l'univers qui lui plaît, les buzzers, les couleurs, mais surtout l'animateur.

Il me disait tout le temps qu'il aimerait rencontrer Cyril Féraud. Alors, j'ai essayé de contacter l'émission. Ils m'ont toujours répondu poliment, j'ai reçu une dédicace...» Mais ce n'était pas ce que voulait Antoine. Lui, il voulait toucher son animateur fétiche. «Je savais qu'il existait des associations qui réalisent les rêves des enfants malades, ajoute Aurélie. J'ai alors contacté l'association Un rêve, un sourire. Ils m'ont envoyé un dossier à remplir, c'est passé en commission et le projet a été retenu.» Et le 6 juin, la surprise fut totale! Ce jour-là, la maman d'Antoine lui fait croire qu'ils vont à Paris voir son frère. Deux bénévoles de l'association les attendaient à la gare du Nord. Comme Antoine fait du poney à l'Institut thérapeutique éducatif et pédagogique (ITEP) de Croix, l'association a convaincu la Garde républicaine d'ouvrir les portes de ses écuries. Antoine et sa maman sont ainsi entrés dans la caserne des Célestins pour caresser les chevaux des militaires. Puis direction la Tour Eiffel et un repas sur un bateau-mouche. Et c'est là qu'Antoine a appris ce qui l'attendait. «On est arrivés devant les studios de France 3 au moment où Cyril Féraud faisait une pause! Il a été très gentil avec Antoine. Puis il est retourné sur le plateau de l'émission pour l'enregistrement. On y a assisté et Antoine ne tenait pas en place. Ça a été le plus dur moment de la journée pour moi car je lui disais tout le temps de parler moins fort. Mais, à la fin, Antoine a pu aller sur le plateau pour parler à Cyril Féraud.» Aurélie se tourne vers Antoine qui lui demande une nouvelle fois s'il reverra Cyril. Et en lui souriant elle ajoute: «C'était une journée riche en émotions. J'étais très émue de voir Antoine au centre de toutes les attentions, c'était le roi de la journée!» En effet, comme à chaque rêve que réalise l'association, l'émotion n'était pas que du côté de l'enfant. Dominique Saliou, président d'Un rêve, un sourire: «Parfois, on se demande qui est le plus heureux quand on réalise un rêve: l'enfant ou nous et les parents qui le voyons si souriant?» Depuis 2006, Un rêve, un sourire a bien grandi et son action exclusivement tournée vers les enfants malades ou handicapés a touché des personnalités qui la parrainent désormais comme la miss France 2011, Laury

Thilleman, ou l'actrice Audrey Lamy. «Aujourd'hui, nous pouvons réaliser une quinzaine de rêves par an, explique M. Saliou. Cette joie donne à l'enfant l'envie de se battre. Il s'accroche parce qu'il se dit que peut-être, un jour, qu'il va pouvoir de nouveau réaliser le même rêve.»

Le combat des Malric continue

Hugues cayrade

609 mots

31 juillet 2013

Centre Presse

Copyright 2013 Centre Presse All Rights Reserved

Pupille de l'État, Raphaël a été confié à 20 jours à la garde de la famille Malric, résidant à L'Hospitalet-du-Larzac. L'enfant s'est révélé rapidement autiste et sa prise en charge a été une succession de galères pour Yvette Malric, assistante maternelle agréée depuis plus de 25 ans, son mari Michel, leurs propres enfants (ils en ont trois) et ceux dont ils ont été amenés à s'occuper. De galères, mais aussi d'authentiques moments de joie et d'amour, entre progrès et rechutes du petit garçon brutal et autodestructeur, dont la communication ne passe pas par la parole et dont l'âge mental n'excédera jamais un ou deux ans...

Pas suffisamment de places

À l'âge de six ans, Raphaël a été admis dans un Institut médico-éducatif (IME) de la région toulousaine, du lundi au vendredi. Sa famille d'accueil a dû, pendant huit ans, assurer elle-même son transport depuis L'Hospitalet et retour, après que les premiers trajets en taxi et en ambulance se sont mal passés... En 2008, l'IME toulousain a fait savoir à l'Aide sociale à l'enfance (Ase) de l'Aveyron, responsable de Raphaël jusqu'à sa majorité, que son accueil dérogatoire ne pouvait être renouvelé, faute de places suffisantes. L'enfant est retourné vivre chez les Malric 24 h sur 24 jusqu'à ce que l'IME de La Rouquette, à Sévérac, accepte de le prendre. Mais cette solution a été de courte durée et, après un séjour en hôpital psychiatrique à Rodez, l'enfant a été 'rendu' à sa famille d'accueil. «

Il souffrait d'une hépatite médicamenteuse », se souvient Yvette Malric. Confrontée à de plus en plus de difficultés, d'astreinte quasiment en permanence au regard de la lourdeur du handicap, l'assistante familiale a frappé à toutes les portes pour exprimer son désarroi, dénoncer l'absence de soutien et solliciter une meilleure prise en charge. En vain, l'Ase, la Ddass et la Maison départementale pour les personnes handicapées (MDPH) se renvoyant régulièrement la balle...

Une action devant la sous-préfecture

En juin 2009, la famille d'accueil s'est résolue à manifester devant la sous-préfecture de Millau pour se faire entendre. Ce geste de désespoir n'est pas resté sans effet, puisque Raphaël a pu être intégré quelques jours plus tard à l'IME du Puits-de-Calès où, de l'avis d'Yvette Malric, le travail fait avec l'enfant a été « exceptionnel ». Mais, après sa majorité, Raphaël a été à nouveau réorienté. Retiré de sa famille d'accueil et placé sous la tutelle de l'Udaf, il est actuellement «

ballotté », toujours faute de place, entre les Maisons d'accueil spécialisées (Mas) de Saint-Léons et de Saint-Côme-d'Olt les week-ends, alors qu'il passe la semaine à l'IME du Puits-de-Calès. «

Ce n'est pas bon pour lui. On sent que son état se détériore, assurent Yvette et Michel Malric.

Nous, on s'est occupé de lui pendant 19 ans comme si c'était notre propre enfant, et on veut continuer de l'aider. Avec nous, il a ses repères. Pour les administrations, ce n'est qu'un numéro de dossier... » Le couple se bat aujourd'hui pour avoir la garde de Raphaël au moins un week-end sur deux. De haute lutte, il a obtenu de pouvoir venir le chercher dimanche prochain à la Mas de Saint-Léons et de pouvoir le garder de 11 h à 18 h... Trop court pour faire quoi que ce soit, sinon pour être malheureux.

Hugues cayrade

L'Ain et ses pays

Un syndicat pour faire avancer les choses

360 mots

30 juillet 2013

Le Progrès

© 2013 Le Progrès.

Elles sont toutes deux AVS depuis 2008 et très impliquées dans l'évolution professionnelle de leur activité. « Il y a trop de personnes qui font ce métier sans l'avoir choisi », estiment Lauren Charles et Muriel Van der Vossen, respectivement membre et secrétaire générale du syndicat UNSA-SAP (syndicat d'accompagnement à la personne).

Pour ces deux femmes, la fonction est trop importante pour se montrer laxiste dans le recrutement. Les deux AVS plaident pour un recrutement basé sur de réelles compétences dans le domaine : « Passer par des contrats aidés, comme cela se fait fréquemment, n'est pas toujours une bonne idée car ce sont des personnes qui ne souhaitent pas forcément faire ce métier. Or c'est une profession qui justifie une formation et une vraie volonté d'être exercée, estime Muriel Van der Vossen. Nous avons choisi de faire appel aux élus pour que nos doléances remontent jusqu'au ministère. » C'est chose faite depuis leur rencontre avec le député de la 5e circonscription de l'Ain, Damien Abad : « Il a d'ores et déjà dû envoyer une question écrite au ministère de l'Éducation et devrait poser une question orale en octobre à l'Assemblée. » Dans l'objectif « d'aller vers la création d'un métier », les deux AVS tentent de mobiliser : « Mais la précarité de la fonction ne facilite pas les choses, explique Muriel Van der Vossen. On a du mal à fédérer les troupes. Les gens ne s'impliquent pas dans la mesure où ils savent leur engagement professionnel limité dans le temps. » Du « gâchis », estiment les deux professionnelles, qui rappellent les compétences acquises au fil des ans : « Je me suis même formée sur le cas spécifique de l'autisme par mes propres moyens, raconte Lauren Charles. J'ai payé cette formation moi-même et me suis déplacée dans le Sud pour la suivre. Mais je ne regrette pas. Ça me passionne et je compte me réorienter dans ce domaine une fois mes six années accomplies. Même quand je n'exercerai plus, je continuerai à me battre pour la professionnalisation de ce métier. »



(AE) SANTÉ: la Belgique condamnée pour ses solutions d'accueil des handicapés

198 mots
30 juillet 2013
Agence Europe

Bruxelles, 29/07/2013 (Agence Europe) - La Belgique s'est vu condamner, samedi 27 juillet, par le Comité européen de droits sociaux du Conseil de l'Europe pour les carences identifiées dans son système d'accueil et d'hébergement des personnes handicapées adultes très dépendantes, qui sont presque 74 000 dans le Royaume. Cette condamnation ouvre dès aujourd'hui la voie à des actions individuelles en justice.

Le constat du Comité est clair et sans appel: il n'y a pas suffisamment de places en Belgique pour accueillir les personnes polyhandicapées, les personnes souffrant d'autisme, de lésions cérébrales acquises ou atteintes d'une infirmité cérébrale. « Cette carence est constitutive de violation de la Charte sociale européenne », a estimé le Conseil, suivant une réclamation collective introduite en décembre 2011 par la Fédération internationale des Ligues de droits de l'homme (FIDH) au nom d'une vingtaine d'associations représentatives du secteur du handicap en Belgique. Le Conseil a ainsi rejeté les arguments mis en avant par les autorités belges, comme les problèmes budgétaires et la prolongation de la durée moyenne de vie des personnes handicapées. (JK)

LE TEMPS

Sciences & Environnement

Quand le langage ne vient pas aux enfants; Certains enfants rencontrent des difficultés pour apprendre à parler, alors qu'ils ont une intelligence dans la norme. L'origine de ces «troubles spécifiques du langage» demeure en partie mystérieuse. Découvrez le quatrième épisode de notre série sur les mystères du langage

Pascaline Minet

948 mots

30 juillet 2013

Le Temps

(c) 2013 Le Temps Homepage Address: <http://www.letemps.ch>.

Apprendre à parler, quoi de plus naturel pour un enfant? Cet apprentissage peut pourtant poser problème. Certains enfants ont en effet du mal à s'exprimer correctement et à bien comprendre les paroles des autres, malgré une intelligence normale. Ils sont aussi souvent embarrassés lorsqu'ils apprennent à lire et à écrire. Les spécialistes désignent leurs difficultés sous le terme de «troubles spécifiques du langage», ou «dysphasie». Une affection mal connue du grand public, bien qu'elle soit assez courante.

Les troubles spécifiques du langage se définissent chez les enfants par des performances langagières inférieures à celles attendues pour leur âge. «Mais il faut garder en tête qu'il existe un continuum entre les enfants chez qui l'apprentissage du langage pose beaucoup de problèmes et ceux chez qui il est très facile. Il est forcément arbitraire de fixer un seuil à partir duquel ces troubles doivent être pris en charge», explique Pascal Zesiger, responsable de l'équipe «Acquisition et troubles du langage» à l'Université de Genève.

Ainsi, selon les critères utilisés pour repérer les difficultés chez les enfants, les études évaluent la prévalence de ces troubles entre 1,5 et 7,5% de la population. «On estime en général qu'un enfant par classe est concerné, ce qui est tout de même une proportion importante», indique le psychologue. Les garçons rencontrent ce type de problème en moyenne trois fois plus souvent que les filles.

Les troubles du langage peuvent démarrer très tôt. Ainsi, environ 15% des enfants âgés de 2 ans connaissent moins de 50 mots différents, et sont par conséquent considérés comme ayant un retard de langage. La moitié d'entre eux va rattraper son retard au cours des deux années suivantes, mais pas l'autre moitié. Lorsque les difficultés persistent, elles peuvent soit être liées à une dysphasie, soit être le signe d'un trouble du développement moins spécifique, en particulier de l'autisme. Certains enfants commencent pour leur part à présenter des difficultés de langage tardivement, vers 4 ou 5 ans.

Lorsqu'ils arrivent à l'âge de l'école, les enfants atteints de troubles du langage ne maîtrisent toujours pas bien l'expression orale. «A 7 ou 8 ans, ces enfants vont classiquement s'exprimer comme des petits de 3 ans, c'est-à-dire par des phrases courtes, dans lesquelles ils accolent les mots les uns aux autres sans prendre en compte ni les accords ni la

conjugaison», illustre Dorothy Bishop, psychologue à l'Université britannique d'Oxford, qui étudie ces troubles depuis les années 1970. Ces enfants peuvent en fait présenter différents types de difficultés: certains ont davantage de problèmes pour comprendre les autres que pour s'exprimer eux-mêmes, ou l'inverse; d'autres vont buter en particulier sur la grammaire, le vocabulaire, ou encore sur l'utilisation des verbes. «Les troubles du langage peuvent être très hétérogènes d'un enfant à un autre», insiste Pascal Zesiger.

Sans surprise, les enfants touchés ont plus souvent que les autres des difficultés pour apprendre à lire et à écrire. Environ la moitié d'entre eux aura ainsi des troubles de l'apprentissage écrit, comme la dyslexie. En grandissant, la plupart apprennent à compenser leurs difficultés à l'oral. Mais des suivis de cohortes d'enfants présentant des troubles spécifiques du langage à 4 ans ont montré qu'ils avaient souvent des problèmes scolaires par la suite, et qu'ils effectuaient rarement des études supérieures. «Certaines personnes conservent des faiblesses de langage tout au long de leur vie», affirme Dorothy Bishop.

Quant à savoir pourquoi certains enfants font l'expérience de ces troubles, cela reste en partie un mystère. «On a d'abord incriminé les parents, accusés de ne pas parler suffisamment à leur enfant, mais aujourd'hui les spécialistes considèrent que le problème a d'abord une origine génétique», explique Dorothy Bishop. Des études menées chez des jumeaux ont ainsi montré que lorsque l'un d'entre eux avait ce type de troubles, l'autre avait de forts risques d'en souffrir également.

Cependant, ces difficultés ne sont probablement pas liées à un unique gène. «On estime plutôt qu'il s'agit d'une affection génétique complexe, reposant sur toute une série de mutations, comme ce qui se passe notamment dans le diabète», indique la psychologue britannique. Des études ont également porté sur le fonctionnement cérébral des enfants ayant des troubles du langage. Si certaines variations dans l'organisation de leur cerveau ont pu être observées, elles ne sont pas assez explicites pour permettre, par exemple, d'utiliser l'imagerie comme outil diagnostique.

Le dépistage des troubles du langage représente pourtant un enjeu important. «Plus un enfant est pris en charge rapidement, plus il y a de chances pour que ses difficultés passent inaperçues par la suite», affirme Pascal Zesiger. La logopédie permet en effet bien souvent de venir en aide aux enfants concernés. Le logopédiste va identifier les problèmes spécifiques de chaque enfant et lui proposer des exercices adaptés.

«Cependant, même avec cette prise en charge, la plupart des enfants concernés ne pourront au mieux que rejoindre la moyenne de leurs camarades», met en garde le psychologue de l'Université de Genève. D'où l'importance, pour Dorothy Bishop, de repérer dans quel autre domaine ces enfants sont bons – sport, musique, mathématiques par exemple – afin de valoriser au mieux leurs compétences.

Anorexic girls also have autistic traits, study finds

634 mots

6 août 2013

Reuters News

(c) 2013 Reuters Limited

- * The two disorders may have common underlying features
- * Findings point to new ways of tackling anorexia
- * Autism often diagnosed in boys, but girls may be missed

By Kate Kelland

LONDON, Aug 6 (Reuters) - Scientists studying girls with the eating disorder anorexia have found they show a mild echo of the characteristics of autism - a finding which could point to new ways of helping anorexics overcome their illness.

A study by the leading autism expert Simon Baron-Cohen at Cambridge University's Autism Research Centre found that compared to typical girls, those with anorexia have an above-average number of autistic traits.

They were also found to have an above-average interest in systems and order, and below-average scores in empathy - a profile similar, but less pronounced, to that seen in people with autism, suggesting the two disorders may have common underlying features, Baron-Cohen said.

"Traditionally, anorexia has been viewed purely as an eating disorder. This is quite reasonable, since the girls' dangerously low weight and their risk of malnutrition or even death has to be the highest priority," he said.

"But this new research is suggesting that underlying the surface behaviour, the mind of a person with anorexia may share a lot with the mind of a person with autism. In both conditions, there is a strong interest in systems. In girls with anorexia, they have latched onto a system that concerns body weight, shape, and food intake."

People with autism have varying levels of impairment across three main areas - social interaction and empathy or understanding, repetitive behaviour and interests, and language and communication.

Cohen noted that autism and anorexia share certain features, such as rigid attitudes and behaviours, a tendency to be very self-focused, and a fascination with detail. Both disorders

also share similar differences in the structure and function of brain regions involved in social perception.

OVERLOOKED

As many as one in 50 school age children in the United States are diagnosed with autism. In Europe experts say the rate is around one in 100 children. Most cases are diagnosed in boys.

But Bonnie Auyeung, who worked with Baron-Cohen on this latest research, said its findings suggested a proportion of females with autism may be being overlooked or misdiagnosed because doctors see them first with anorexia.

The study, published in the BioMed Central journal Molecular Autism, tested how 66 girls aged 12 to 18 with anorexia but without autism scored on tests to measure autistic traits.

The researchers compared them to more than 1,600 typical teenagers in the same age range, measuring their autistic traits using a score called the Autism Spectrum Quotient (AQ), their "systemising" using the Systemising Quotient (SQ), and their empathy using the Empathy Quotient (EQ).

They found that compared to typical girls on the AQ, five times more girls with anorexia scored in the range where people with autism score. On tests of empathy and systemising, girls with anorexia had a higher SQ, and a reduced EQ, a profile the researchers said parallels that seen in autism.

Tony Jaffa, who co-led the study, said acknowledging that some anorexic patients may also have a higher than normal number of autistic traits and a love of systems offers specialists new ideas for ways to treat people with the eating disorder.

"Shifting their interest away from body weight and dieting on to a different but equally systematic topic may be helpful," he said. "(And) recognising that some patients with anorexia may also need help with social skills and communication, and with adapting to change, also gives us a new treatment angle." (Reporting by Kate Kelland; Editing by Pravin Char)

Neurodevelopmental Disorders; Researchers at University of Torcuato Di Tella Report New Data on Neurodevelopmental Disorders

419 mots

5 août 2013

Pain & Central Nervous System Week

(c) Copyright 2013 Pain & Central Nervous System Week via NewsRx.com

2013 AUG 5 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Pain & Central Nervous System Week -- Investigators publish new report on Neurodevelopmental Disorders. According to news reporting originating from Buenos Aires, Argentina, by NewsRx correspondents, research stated, "The dimensional approach to autism spectrum disorder (ASD) considers ASD as the extreme of a dimension traversing through the entire population. We explored the potential utility of electroencephalography (EEG) functional connectivity as a biomarker."

Our news editors obtained a quote from the research from the University of Torcuato Di Tella, "We hypothesized that individual differences in autistic traits of typical subjects would involve a long-range connectivity diminution within the delta band. Resting-state EEG functional connectivity was measured for 74 neurotypical subjects. All participants also provided a questionnaire (Social Responsiveness Scale, SRS) that was completed by an informant who knows the participant in social settings. We conducted multivariate regression between the SRS score and functional connectivity in all EEG frequency bands. We explored modulations of network graph metrics characterizing the optimality of a network using the SRS score. Our results show a decay in functional connectivity mainly within the delta and theta bands (the lower part of the EEG spectrum) associated with an increasing number of autistic traits. When inspecting the impact of autistic traits on the global organization of the functional network, we found that the optimal properties of the network are inversely related to the number of autistic traits, suggesting that the autistic dimension, throughout the entire population, modulates the efficiency of functional brain networks."

According to the news editors, the research concluded: "EEG functional connectivity at low frequencies and its associated network properties may be associated with some autistic traits in the general population."

For more information on this research see: Organization of brain networks governed by long-range connections index autistic traits in the general population. Journal of Neurodevelopmental Disorders, 2013;5():1-9.

Medical Hypotheses; Study Results from Touro College Broaden Understanding of Medical Hypotheses

264 mots

5 août 2013

Mental Health Weekly Digest

© Copyright 2013 Mental Health Weekly Digest via NewsRx.com

2013 AUG 5 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Mental Health Weekly Digest -- Investigators discuss new findings in Medical Hypotheses. According to news originating from New York City, New York, by NewsRx editors, the research stated, "The amounts of at least three biochemical factors are more often abnormal in autistic people than neurologically normal ones."

Our news journalists obtained a quote from the research from Touro College, "They include insulin-like growth factor, anti-myelin basic protein, and serotonin. This may explain why processes initiated in utero which hinder normal neurogenesis, especially myelination, continue after delivery."

According to the news editors, the research concluded: "Quantitation of these parameters may make possible the calculation of an autism index, anticipating at birth which children will ultimately develop overt autism."

For more information on this research see: Predicting autism at birth. Medical Hypotheses, 2013;81(1):21-25.

Autism and Developmental Disorders; Studies from Texas A&M University Provide New Data on Autism and Developmental Disorders

316 mots

5 août 2013

Mental Health Weekly Digest

© Copyright 2013 Mental Health Weekly Digest via NewsRx.com

2013 AUG 5 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Mental Health Weekly Digest -- A new study on Autism and Developmental Disorders is now available. According to news reporting from College Station, Texas, by NewsRx journalists, research stated, "We investigated the efficacy of a tablet-computer-based Picture Exchange Communication System (PECS) application for use with three preschoolers with ASD and investigated participant preference for the app versus traditional PECS (i.e., with a physical communication book) once the participants demonstrated minimal levels of mastery of both."

The news correspondents obtained a quote from the research from Texas A&M University, "We implemented a single-case multiple baseline design to determine the efficacy of the app. Results indicated that participants rapidly demonstrated above-chance level mastery of the app."

According to the news reporters, the research concluded: "Following mastery, two participants demonstrated a preference for the app, while the other preferred the traditional PECS communication book."

For more information on this research see: Effectiveness of the PECS Phase III app and choice between the app and traditional PECS among preschoolers with ASD. Research in Autism Spectrum Disorders, 2013;7(8):973-983.

Autism and Developmental Disorders; Studies from Medical University Further Understanding of Autism and Developmental Disorders

352 mots

5 août 2013

Mental Health Weekly Digest

© Copyright 2013 Mental Health Weekly Digest via NewsRx.com

2013 AUG 5 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Mental Health Weekly Digest -- Investigators publish new report on Autism and Developmental Disorders. According to news reporting originating from Graz, Austria, by NewsRx correspondents, research stated, "We evaluated a set of instructional procedures for teaching two nonverbal boys with autism spectrum disorders (ASD) to request the continuation of toy play using an iPad (R)-based speech-generating device (SGD). The effects of the instructional procedures were evaluated in a multiple baseline across participants design."

Our news editors obtained a quote from the research from Medical University, "Instruction focused on teaching the boys to select a TOY PLAY symbol from the iPad (R) screen when their toy play was briefly interrupted. The instructional procedures included behavior chain interruption, time delay, graduated guidance, and differential reinforcement. Results showed that both boys learned to use the SGD to request and maintained this skill without prompting. SGD-based requesting also generalized to other objects/activities. Acquisition of SGD-based requesting was associated with decreases in reaching and aggressive behavior."

According to the news editors, the research concluded: "Results suggest that systematic instruction with the iPad (R)-based SGD effectively replaced reaching and aggression with socially acceptable communication."

For more information on this research see: Teaching two boys with autism spectrum disorders to request the continuation of toy play using an iPad (R)-based speech-generating device. Research in Autism Spectrum Disorders, 2013;7(8):923-930.

Autism and Developmental Disorders; Reports from Louisiana State University Add New Data to Findings in Autism and Developmental Disorders

425 mots

5 août 2013

Mental Health Weekly Digest

© Copyright 2013 Mental Health Weekly Digest via NewsRx.com

2013 AUG 5 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Mental Health Weekly Digest -- Current study results on Autism and Developmental Disorders have been published. According to news reporting originating from Baton Rouge, Louisiana, by NewsRx correspondents, research stated, "With publication of the DSM-5 slated for May 2013, it has been predicted that the new diagnostic criteria will cause a decrease in the prevalence of autism spectrum disorders (ASDs), seriously impacting children no longer meeting criteria for the disorder. A majority of individuals with ASD have behavior problems which are not considered core features of the disorder but are significantly impairing and often the focus of intervention."

Our news editors obtained a quote from the research from Louisiana State University, "The aim of the current study was to investigate types of challenging behaviors in toddlers who may no longer meet diagnostic criteria for ASD using a psychometrically sound measure, the Baby and Infant Screen for Children with aUtism Traits (BISCUIT) - Part 3. The study included 3339 toddlers, 501 who will retain ASD diagnosis according to the DSM-5; 439 who will no longer meet criteria, and a comparison group of 2399 toddlers referred for evaluation due to atypical development. Though toddlers diagnosed under the DSM-5 exhibited the most challenging behaviors, those who did not meet DSM-5 criteria exhibited significantly more challenging behaviors than the atypically developing toddlers."

According to the news editors, the research concluded: "The effect of the changes in ASD diagnostic criteria on access to early behavioral interventions warrants careful consideration as the new DSM-5 criteria are adopted."

For more information on this research see: Challenging behaviors in toddlers diagnosed with autism spectrum disorders with the DSM-IV-TR and the proposed DSM-5 criteria. Research in Autism Spectrum Disorders, 2013;7(8):966-972.

Autism; Reports from L. Fornasari et al Highlight Recent Findings in Autism

409 mots

5 août 2013

Mental Health Weekly Digest

© Copyright 2013 Mental Health Weekly Digest via NewsRx.com

2013 AUG 5 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Mental Health Weekly Digest -- Research findings on Autism are discussed in a new report. According to news reporting out of Udine, Italy, by NewsRx editors, research stated, "Autism spectrum disorder (ASD) is a severe disorder therefore the importance to implement targeted interventions in order to improve daily life of children with ASD. For this purpose, virtual environments (VEs), i.e., simulations of the real world based on 3D computer graphics, can offer a safe learning environment for them."

Our news journalists obtained a quote from the research, "This study analyzed navigation and exploration of an urban VE by children with ASD in comparison to children with a typical development. Sixteen children with ASD and 16 matched control ones were involved. After an initial training phase, children carried out two tasks: the first one was navigating in an unfamiliar urban environment which they could freely explore; the second one was navigating in the same environment but with the goal of finding specific target objects, as in a treasure hunt. In the first task, children with ASD spent significantly less time in active exploration and explored fewer zones than controls. No differences were found between the two groups in the second task. Our data indicate that, when freely exploring an unfamiliar VE, children with ASD explore less the environment compared to the control ones. By repeating the exploration with a game-like goal, no differences were found. instead."

According to the news editors, the research concluded: "Neuropsychological and motivational aspects should be considered in order to explain these findings."

For more information on this research see: Navigation and exploration of an urban virtual environment by children with autism spectrum disorder compared to children with typical development. Research in Autism Spectrum Disorders, 2013;7(8):956-965.

Pediatric Psychology and Psychiatry; New Pediatric Psychology and Psychiatry Findings from University of London Discussed

519 mots

5 août 2013

Mental Health Weekly Digest

© Copyright 2013 Mental Health Weekly Digest via NewsRx.com

2013 AUG 5 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Mental Health Weekly Digest -- Investigators publish new report on Pediatric Psychology and Psychiatry. According to news reporting originating in London, United Kingdom, by NewsRx journalists, research stated, "Recent models of the early emergence of autism spectrum disorder (ASD) propose that infant intrinsic risk susceptibilities in behaviour may be amplified by interaction within the early social environment into an increasingly atypical developmental trajectory. This study examines whether 6- and 12-month parent-infant interactions in at-risk siblings differ from those with low-risk and whether - in at-risk siblings - such interactions predict later 3-year classification of ASD or no ASD."

The news reporters obtained a quote from the research from the University of London, "Within the British Autism Study of Infant Siblings (BASIS), 6-min videotaped episodes of parent-infant free play in infants at 6-10months (45 at-risk siblings and 47 low-risk siblings) and 12-15months (43 at-risk siblings and 48 low-risk siblings) in a laboratory setting were rated on the Manchester Assessment of Caregiver-Infant Interaction (MACI), blind to participant information. Standard tests were administered for concurrent behavioural signs of ASD features and developmental level. Systematic consensus diagnostic classification of ASD was made at 3years for the at-risk siblings. Parent nondirectiveness and sensitive responsiveness differed in relation to ASD/risk status (at-risk ASD, at-risk no-ASD and low-risk) at both 6 and 12months. At 6months, infant liveliness was lower in the at-risk groups; at 12months, infant attentiveness to parent and positive affect were lower in the at-risk group later diagnosed with ASD. Dyadic mutuality and intensity of engagement showed a group effect at 12months. Dyadic mutuality, infant positive affect and infant attentiveness to parent at 12months (but not 6months) predicted 3-year ASD outcome, whereas infant ASD-related behavioural atypicality did not. This is the first prospective evidence that early dyadic interaction between at-risk infants and their parents is associated with later diagnostic outcome in ASD."

According to the news reporters, the research concluded: "Possible explanations for these findings and their theoretical implications are considered."

For more information on this research see: Quality of interaction between at-risk infants and caregiver at 12-15months is associated with 3-year autism outcome. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 2013;54(7):763-771.

Autism; Findings from Keio University in Autism Reported

394 mots

5 août 2013

Mental Health Weekly Digest

© Copyright 2013 Mental Health Weekly Digest via NewsRx.com

2013 AUG 5 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Mental Health Weekly Digest -- Fresh data on Autism are presented in a new report. According to news reporting originating from Tokyo, Japan, by NewsRx correspondents, research stated, "Deficits in comprehension of others' emotions have been well documented in children with autism spectrum disorders (ASDs). As to variety of methodological procedures, many of them can be analyzed by matching-to-sample (MTS) procedures."

Our news editors obtained a quote from the research from Keio University, "When using affective prosody as a sample stimulus, children with ASD have been found to have difficulties with cross-modal MTS, including understanding the relationship between affective prosody (auditory stimulus) and affective illustrations or texts (visual stimulus). Furthermore, several studies have attempted to train the perception of cross-modal processing relationships in older children with high functioning ASD or Asperger's syndrome. The purpose of the present study was to examine whether four young children with ASD (mean age, 5 years 6 months) could be taught the relationships between affective prosody and facial expression via cross-modal MTS training and, if so, whether or not this skills generalized to novel stimuli. A multiple baseline design across participants was implemented. Results showed that all four of the children acquired the cross-modal emotion relationships and generalized this learned relationship to the perception of untrained stimuli."

According to the news editors, the research concluded: "These findings are discussed in terms of the procedures to increase the understanding of the richness of other's emotions at an early developmental stage."

For more information on this research see: Intervention for increasing the comprehension of affective prosody in children with autism spectrum disorders. Research in Autism Spectrum Disorders, 2013;7(8):938-946.

Genetics and Chromosome Disorders; Data on Down Syndrome Discussed by Researchers at Vanderbilt University

377 mots

5 août 2013

Mental Health Weekly Digest

© Copyright 2013 Mental Health Weekly Digest via NewsRx.com

2013 AUG 5 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Mental Health Weekly Digest -- New research on Genetics and Chromosome Disorders is the subject of a report. According to news originating from Nashville, Tennessee, by NewsRx correspondents, research stated, "Although individuals with disabilities are at increased risk of victimization, few studies examine persons with different disability conditions to determine whether distinctive cognitive-behavioral profiles are associated with different levels of social vulnerability. To determine the differences in social vulnerability and experiences of victimization, caregiver responses to a Social Vulnerability Questionnaire were examined for 103 caregivers of individuals with autism spectrum disorder (ASD), Williams syndrome (WS), and Down syndrome (DS)."

Our news journalists obtained a quote from the research from Vanderbilt University, "Although all three groups experienced similar rates and types of victimization, the specific correlates of social vulnerability differed by disability. Individuals with ASD displayed less risk awareness and had less social protection; those with WS were rated higher on risk factors related to perceived vulnerability and parental independence; and those with DS had less risk awareness and were perceived to be more vulnerable."

According to the news editors, the research concluded: "Safety interventions should be tailored to address each group's specific correlates of social vulnerability."

For more information on this research see: Differences in social vulnerability among individuals with autism spectrum disorder, Williams syndrome, and Down: syndrome. Research in Autism Spectrum Disorders, 2013;7(8):931-937.

Autism; Data on Autism Detailed by Researchers at Biomed Center

353 mots

5 août 2013

Mental Health Weekly Digest

© Copyright 2013 Mental Health Weekly Digest via NewsRx.com

2013 AUG 5 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Mental Health Weekly Digest -- Research findings on Autism are discussed in a new report. According to news originating from Bari, Italy, by NewsRx correspondents, research stated, "Autism and autism spectrum disorders (ASDs) are heterogeneous, severe neurodevelopmental pathologies. The main core symptoms are: dysfunctions in social interactions and communication skills, restricted interests, repetitive and stereotypic verbal and non-verbal behaviors."

Our news journalists obtained a quote from the research from Biomed Center, "Several biochemical processes are associated with ASDs: oxidative stress; endoplasmic reticulum stress; decreased methylation capacity; limited production of glutathione; mitochondrial dysfunction; intestinal dysbiosis; increased toxic metal burden; immune dysregulation. Current available treatments for ASDs can be divided into behavioral, nutritional and medical approaches, although no defined standard approach exists. Current drugs fail to benefit the ASD core symptoms and can have marked adverse effects, are mainly palliative and only sometimes efficacy in attenuating specific autistic behaviors. Helminthic therapy shows potential for application as anti-inflammatory agent. Several human diseases can be treated by helminths (i.e. inflammatory bowel disease, asthma, multiple sclerosis and autoimmune diabetes). *Trichuris suis ova* (TSO) show strong immunomodulatory properties. Authors hypothesize that TSO could be useful in addressing ASD immune dysregulations."

According to the news editors, the research concluded: "TSO could be a novel therapeutic option for ASD management."

For more information on this research see: Possible use of *Trichuris suis ova* in autism spectrum disorders therapy. *Medical Hypotheses*, 2013;81(1):1-4.

Autism; Studies from Georgia Institute of Technology Have Provided New Information about Autism

349 mots

5 août 2013

Mental Health Weekly Digest

© Copyright 2013 Mental Health Weekly Digest via NewsRx.com

2013 AUG 5 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Mental Health Weekly Digest -- Current study results on Autism have been published. According to news reporting from Atlanta, Georgia, by NewsRx journalists, research stated, "We examined facial electromyography (fEMG) activity to dynamic, audio-visual emotional displays in individuals with autism spectrum disorders (ASD) and typically developing (TD) individuals. Participants viewed clips of happy, angry, and fearful displays that contained both facial expression and affective prosody while surface electrodes measured corrugator supercilli and zygomaticus major facial muscle activity."

The news correspondents obtained a quote from the research from the Georgia Institute of Technology, "Across measures of average and peak activity, the TD group demonstrated emotion-selective fEMG responding, with greater relative activation of the zygomatic to happy stimuli and greater relative activation of the corrugator to fearful stimuli. In contrast, the ASD group largely showed no significant differences between zygomatic and corrugator activity across these emotions. There were no group differences in the magnitude and timing of fEMG response in the muscle congruent to the stimuli."

According to the news reporters, the research concluded: "This evidence that fEMG responses in ASD are undifferentiated with respect to the valence of the stimulus is discussed in light of potential underlying neurobiological mechanisms."

For more information on this research see: Undifferentiated facial electromyography responses to dynamic, audio-visual emotion displays in individuals with autism spectrum disorders. *Developmental Science*, 2013;16(4):499-514.

Autism; New Autism Data Have Been Reported by Investigators at University of Naples Federico II

427 mots

5 août 2013

Mental Health Weekly Digest

MHWK

17

Anglais

© Copyright 2013 Mental Health Weekly Digest via NewsRx.com

2013 AUG 5 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Mental Health Weekly Digest -- Current study results on Autism have been published. According to news reporting out of Naples, Italy, by NewsRx editors, research stated, "Autism spectrum disorders (ASD) are disorders of the central nervous system characterized by impairments in communication and social reciprocity. Despite thousands of studies on this topic, the etiopathogenesis of these disorders remains unclear, apart from a general belief that they derive from an interaction between several genes and the environment."

Our news journalists obtained a quote from the research from the University of Naples Federico II, "Given the mystery surrounding the etiopathogenesis of ASD it is impossible to plan effective preventive and treatment measures. This is of particular concern due to the progressive increase in the prevalence of ASD, which has reached a figure as high as 1:88 children in the USA. Here we present data corroborating a novel unifying hypothesis of the etiopathogenesis of ASD. We suggest that ASD are disorders of the immune system that occur in a very early phase of embryonic development. In a background of genetic predisposition and environmental predisposition (probably vitamin D deficiency), an infection (notably a viral infection) could trigger a deranged immune response which, in turn, results in damage to specific areas of the central nervous system. If proven, this hypothesis would have dramatic consequences for strategies aimed at preventing and treating ASD."

According to the news editors, the research concluded: "To confirm or refute this hypothesis, we need a novel research approach, which unlike former approaches in this field, examine the major factors implicated in ASD (genetic, infections, vitamin D deficiency, immune system deregulation) not separately, but collectively and simultaneously."

For more information on this research see: Etiopathogenesis of autism spectrum disorders: Fitting the pieces of the puzzle together. *Medical Hypotheses*, 2013;81(1):26-35.

Autism; Cry analyzer seeks clues to babies' health

879 mots

3 août 2013

Obesity, Fitness & Wellness Week

(c) Copyright 2013 Obesity, Fitness & Wellness Week via NewsRx.com

2013 AUG 3 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Obesity, Fitness & Wellness Week -- A team of researchers from Brown University and Women & Infants Hospital of Rhode Island has developed a new computer-based tool to perform finely tuned acoustic analyses of babies' cries. The team hopes their baby cry analyzer will lead to new ways for researchers and clinicians to use cry in identifying children with neurological problems or developmental disorders.

"There are lots of conditions that might manifest in differences in cry acoustics," said Stephen Sheinkopf, assistant professor of psychiatry and human behavior at Brown, who helped develop the new tool. "For instance, babies with birth trauma or brain injury as a result of complications in pregnancy or birth or babies who are extremely premature can have ongoing medical effects. Cry analysis can be a noninvasive way to get a measurement of these disruptions in the neurobiological and neurobehavioral systems in very young babies."

The new analyzer is the result of a two-year collaboration between faculty in Brown's School of Engineering and hospital-based faculty at Women & Infants Hospital. A paper describing the tool is in press in the Journal of Speech, Language and Hearing Research.

The system operates in two phases. During the first phase, the analyzer separates recorded cries into 12.5-millisecond frames. Each frame is analyzed for several parameters, including frequency characteristics, voicing, and acoustic volume. The second phase uses data from the first to give a broader view of the cry and reduces the number of parameters to those that are most useful. The frames are put back together and characterized either as an utterance - a single "wah" - or silence, the pause between utterances. Longer utterances are separated from shorter ones and the time between utterances is recorded. Pitch, including the contour of pitch over time, and other variables can then be averaged across each utterance.

In the end, the system evaluates for 80 different parameters, each of which could hold clues about a baby's health.

"It's a comprehensive tool for getting as much important stuff out of a baby cry that we can," said Harvey Silverman, professor of engineering and director of Brown's Laboratory for Engineering Man/Machine Systems.

To understand what important stuff to look for, Silverman and his graduate students Brian Reggiannini and Xiaoxue Li worked closely with Sheinkopf and Barry Lester, director of Brown's Center for the Study of Children at Risk.

"We looked at them as the experts about the kinds of signals we might want to get," Silverman said, "and we engineers were the experts on what we might actually be able to implement and methods to do so. So working together worked quite well."

Lester, who has studied baby cries for years, says this vein of research goes back to the 1960s and a disorder called Cri du chat syndrome.

Cri du chat (cry of the cat) is caused by a genetic anomaly similar to Down's syndrome. Babies who have it have a distinct, high-pitched cry. While the Cri du chat is unmistakable even without sensitive machinery, Lester and others wondered whether subtler differences in cry could also be indicators of a child's health.

"The idea is that cry can be a window into the brain," Lester said.

If neurological deficits change the way babies are able to control their vocal chords, those tiny differences might manifest themselves in differences in pitch and other acoustic features. Lester has published several papers showing that differences in cry are linked to medical problems stemming from malnutrition, prenatal drug exposure, and other risks.

"Cry is an early warning sign that can be used in the context of looking at the whole baby," Lester said.

The tools used in those early studies, however, are primitive by today's standards, Lester said. In early work, recorded cries were converted to spectrograms, visual readouts of pitch changes over time. Research technicians then read and coded each spectrogram by hand. Later systems automated the process somewhat, but the research was still slow and cumbersome.

This new automated analyzer enables researchers to evaluate cries much more quickly and in much greater detail. The Brown team plans to make it available to researchers around the world in the hopes of developing new avenues of cry research.

Sheinkopf, who specializes in developmental disorders, plans to use the tool to look for cry features that might correlate with autism.

"We've known for a long time that older individuals with autism produce sounds or vocalizations that are unusual or atypical," Sheinkopf said. "So vocalizations in babies have been discussed as being useful in developing early identification tools for autism. That's been a major challenge. How do you find signs of autism in infancy?"

The answer could be encoded in a cry.

"Early detection of developmental disorders is critical," Lester added. "It can lead to insights into the causes of these disorders and interventions to prevent or reduce the severity of impairment."

Medical News
Brain Chemical Changes Identify Children With Autism

319 mots
2 août 2013

MPR, Monthly Prescribing Reference
© 2013 Haymarket Media. All Rights Reserved.

Changes in the levels of certain chemicals in brain gray matter between 3 and 10 years of age can distinguish children with autism spectrum disorder from children with idiopathic developmental delay.

(HealthDay News) – Changes in the levels of certain chemicals in brain gray matter between 3 and 10 years of age can distinguish children with autism spectrum disorder from children with idiopathic developmental delay, according to a study published online July 31 in JAMA Psychiatry.

Neva M. Corrigan, PhD, from the University of Washington in Seattle, and colleagues measured the levels of N-acetylaspartate, choline, creatine, myo-inositol, and glutamine plus glutamate in cerebral gray matter and white matter from 73 children at 3–4 years of age, 69 children at 6–7 years of age, and 77 children at 9–10 years of age. Each group contained a mixture of children with autism spectrum disorder, idiopathic developmental delay, and typical development.

Compared with typically developing children, the researchers found that children with autism spectrum disorder had lower levels of N-acetylaspartate, choline, and creatine in both gray and white matter at 3–4 years of age but not at 9–10 years of age. The developmental delay group had lower levels of N-acetylaspartate in both gray and white matter at 3–4 years of age, which remained lower in gray matter at 9–10 years of age compared with typically developing children.

"The results from our study suggest that a dynamic brain developmental process underlies autism spectrum disorder, whereas the children with developmental delay exhibited a different, more static developmental pattern of brain chemical changes," Corrigan and colleagues conclude. "The brain chemical alterations observed in the children with autism spectrum disorder at 3–4 years of age likely reflect a process that begins at an earlier stage of development."

[Abstract](#)



Intensive job training can help autistic youth get employed

271 mots

2 août 2013

Asian News International

Copyright 2013. ANI

Washington, Aug. 2 -- Intensive job training benefits youth with Autism Spectrum Disorders (ASD), one of the most challenging disabilities in the world where only 20 percent find employment, a new study has found.

The Virginia Commonwealth University study demonstrates that nine months of intensive internship training, in conjunction with an engaged hospital, can lead to high levels of competitive employment in areas such as cardiac care, wellness, ambulatory surgery and pediatric intensive care units.

"This is the first study of its kind to demonstrate the skills and abilities youth with ASD have and the success they can experience at work," Paul H. Wehman, Ph.D., principal investigator of the study and Professor of Physical Medicine and Rehabilitation and Director of the VCU Autism Center at the VCU School of Education, said.

"Previous research in this area showed that youth with ASD were employed at lower rates than even their peers with other disabilities," he said.

Traditionally, youth with autism between the ages of 18 and 22 remain unemployed after leaving school at rates of over 80 percent.

But VCU researchers reported that those who completed a program called "Project SEARCH with Autism Supports" achieved employment at 87 percent.

This study also showed that youth with ASD required less intense support as they became more competent at their work task.

The study is published in the Journal of Autism and Developmental Disorders.

Published by HT Syndication with permission from Asian News International.

Autism; Studies from University of South Australia Describe New Findings in Autism

507 mots

2 août 2013

Chemicals & Chemistry

© Copyright 2013 Chemicals & Chemistry via NewsRx.com

2013 AUG 2 (VerticalNews) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Chemicals & Chemistry -- Research findings on Autism are discussed in a new report. According to news reporting from Adelaide, Australia, by VerticalNews journalists, research stated, "Autism spectrum disorders are a heterogeneous group of neurodevelopmental conditions characterised by impairments in reciprocal social interaction, communication and stereotyped behaviours. As increased DNA damage events have been observed in a range of other neurological disorders, it was hypothesised that they would be elevated in lymphoblastoid cell lines (LCLs) obtained from children with autism compared with their non-autistic siblings."

The news correspondents obtained a quote from the research from the University of South Australia, "Six casesibling pairs of LCLs from children with autistic disorder and their non-autistic siblings were obtained from the Autism Genetic Resource Exchange (AGRE) and cultured in standard RPMI-1640 tissue culture medium. Cells were exposed to medium containing either 0, 25, 50, 100 and 200 M hydrogen peroxide (an oxidative stressor) or 0, 5, 10, 20 and 40 M s-nitroprusside (a nitric oxide producer) for 1h. Following exposure, the cells were microscopically scored for DNA damage, cytostasis and cytotoxicity biomarkers as measured using the cytokinesis-block micronucleus cytome assay. Necrosis was significantly increased in cases relative to controls when exposed to oxidative and nitrosative stress (P 0.001 and 0.01, respectively). Nuclear division index was significantly lower in LCLs from children with autistic disorder than their non-autistic siblings when exposed to hydrogen peroxide (P 0.016), but there was no difference in apoptosis, micronucleus frequency, nucleoplasmic bridges or nuclear buds. Exposure to s-nitroprusside significantly increased the number of micronuclei in non-autistic siblings compared with cases (P 0.003); however, other DNA damage biomarkers, apoptosis and nuclear division did not differ significantly between groups."

According to the news reporters, the research concluded: "The findings of this study show (i) that LCLs from children with autism are more sensitive to necrosis under conditions of oxidative and nitrosative stress than their non-autistic siblings and (ii) refutes the hypothesis that children with autistic disorder are abnormally susceptible to DNA damage."

For more information on this research see: Necrosis is increased in lymphoblastoid cell lines from children with autism compared with their non-autistic siblings under conditions of oxidative and nitrosative stress. *Mutagenesis*, 2013;28(4):475-484.

Research; Studies from University of Kentucky in the Area of Clinical Trials and Studies Reported

457 mots

31 juillet 2013

Journal of Engineering

© Copyright 2013 Journal of Engineering via VerticalNews.com

2013 JUL 31 (VerticalNews) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Journal of Engineering -- Investigators publish new report on Research. According to news reporting out of Lexington, Kentucky, by VerticalNews editors, research stated, "Most children with autism rely on schools as their primary source of intervention, yet research has suggested that teachers rarely use evidence-based practices. To address the need for improved educational outcomes, a previously tested consultation intervention called the Collaborative Model for Promoting Competence and Success (COMPASS; Ruble, Dalrymple, & McGrew, 2010; Ruble, Dalrymple, & McGrew, 2012) was evaluated in a 2nd randomized controlled trial, with the addition of a web-based group."

Our news journalists obtained a quote from the research from the University of Kentucky, "Forty-nine teacher-child dyads were randomized into 1 of 3 groups: (1) a placebo control (PBO) group, (2) COMPASS followed by face-to-face (FF) coaching sessions, and (3) COMPASS followed by web-based (WEB) coaching sessions. Three individualized goals (social, communication, and independence skills) were selected for intervention for each child. The primary outcome of independent ratings of child goal attainment and several process measures (e.g., consultant and teacher fidelity) were evaluated. Using an intent-to-treat approach, findings replicated earlier results with a very large effect size ($d = 1.41$) for the FF group and a large effect size ($d = 1.12$) for the WEB group relative to the PBO group. There were no differences in overall change across goal domains between the FF and WEB groups, suggesting the efficacy of videoconferencing technology. COMPASS is effective and results in improved educational outcomes for young children with autism."

According to the news editors, the research concluded: "Videoconferencing technology, as a scalable tool, has promise for facilitating access to autism specialists and bridging the research-to-practice gap."

For more information on this research see: A Randomized Controlled Trial of COMPASS Web-Based and Face-to-Face Teacher Coaching in Autism. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 2013;81(3):566-572.

Web Exclusives

Video game addiction common in autistic boys

571 mots

30 juillet 2013

Clinical Advisor

Inattentive symptoms predicted problematic game use in boys with autism spectrum disorders or attention-deficit/hyperactivity disorder.

HealthDay News -- Boys with an [autism spectrum disorder \(ASD\)](#) or attention-deficit/hyperactivity disorder (ADHD) were more likely to spend excessive amounts of time playing video games compared to boys with typical development, study results indicate.

Boys with an ASD or ADHD spent nearly twice as much time playing games daily (average 2.1 and 1.7 hours daily, respectively) than boys with normal development (average 1.2 hours daily), Micah Mazurek, PhD, of the University of Missouri, and Christopher Engelhardt, PhD, of the Thompson Center for Autism and Neurodevelopmental Disorders, both in Columbia, reported in Pediatrics.

Additionally, boys with an ASD or ADHD were more likely to have access to video games in their bedrooms and were significantly more likely to show signs of video game addiction, they found.

"These results shed light into potential associated features of problematic game use and are consistent with previous studies linking impulsivity and inattention with problematic video game use," the researchers wrote, noting that both impulse control and problems with response inhibition are common among in ASDs and ADHD.

Mazurek and Englehart examined video game use in 56 boys (aged 8 to 18 years) with an ASD, 44 with ADHD and 41 with typical development. Daily hours of video game use, in-room video game use, video game genres, problematic video game use, and ASD and ADHD symptoms were assessed via questionnaires.

Mean participant age was 11.7 years. Most were white, had approximately two siblings on average and lived in households with an annual income of \$41,000 or greater.

Among participants with an ASD, 46.4% had an autistic disorder, 25% had Asperger's disorder and 28.6% had pervasive developmental disorder not otherwise specified.

Parents self reported their child's daily video and computer game use on typical weekday and weekends, specified whether their child had a video game system in their room. They also listed their child's three favorite video games, which the researchers then characterized based on genre. The Vanderbilt ADHD Parent Rating Scale and the Social Communication Questionnaire were used to assess ADHD and ASD.

Children with an ASD spent significantly more time playing video games on average than children with typical development ($P=0.01$), the researchers found. Those with ADHD spent more time playing, but the difference did not reach significance.

Greater in-room video game access was seen for the ASD and ADHD groups compared with boys with typical development ($P\leq 0.002$). For both the ASD and ADHD groups, inattentive symptoms predicted problematic game use in multivariate models.

Children in the typical development group were significantly more likely than those with either disorder to play shooting games ($P=0.003$) and sports games ($P=0.001$). In the ASD group, preferences for role-playing games predicted problematic game use ($P=0.001$).

"These results suggest that children with ASD and those with ADHD may be at particularly high risk for significant problems related to video game play, including excessive and problematic video game use," the researchers wrote. "The current findings indicate a need for heightened awareness and assessment of problematic video game use in clinical care settings for children with ASD and ADHD."

References

* [Mazurak MO, Engelhardt CR. Pediatrics 2013; doi: 10.1542/peds.2012-3956.](https://doi.org/10.1542/peds.2012-3956)

University of Colorado Denver; Common autism supplement affects endocrine system

561 mots

30 juillet 2013

Life Science Weekly

© Copyright 2013 Life Science Weekly via NewsRx.com

2013 JUL 30 (NewsRx) -- By a News Reporter-Staff News Editor at Life Science Weekly -- Plant-based diets are healthy. Plants are high in flavonoids. So flavonoids are healthy. At least that's the reasoning of many manufacturers of flavonoid-based nutritional supplements. But a University of Colorado Cancer Center study published this week in the journal *Hormones & Cancer* shows that may not be the case. Flavonoids tested in the study affected the endocrine system in ways that in one case promoted cancer and in another repressed it.

"Even outside these specific findings with cancer, what we're saying is that flavonoids are active and not always in good or even predictable ways," says Steven K. Nordeen, PhD, investigator at the CU Cancer Center and professor emeritus in the Department of Pathology at the CU School of Medicine.

His study explored the effects of the flavonoids luteolin and quercetin on cell models of breast and endometrial cancer. In over-the-counter supplement form, the first compound, luteolin, is commonly recommended for the treatment of pediatric autism spectrum disorders.

Nordeen and colleagues show that luteolin blocks some of the endocrine effects of the hormone progesterone. Work from another CU Cancer Center investigator, Carol Sartorius, PhD, had previously shown that progesterone expands a population of therapy-resistant, stem cell-like cells in some breast cancers. In the present work, Nordeen showed that luteolin blocked this increase - a beneficial effect. But then in an endometrial cancer cell model, luteolin had two deleterious effects. First, it acted like estrogen to directly stimulate cancer cell growth and second, by again blocking progesterone's action, luteolin disabled the brake that progesterone puts on estrogen-dependent endometrial cancer growth.

What helps in breast cancer hurts in endometrial cancer. But Nordeen says the most important issue is the simple fact that these flavonoids are active and we don't yet know how the body responds to the blood levels of flavonoids reached when taking supplements.

In the case of luteolin supplements for autism/spectrum, "You're giving prepubescent kids a supplement that affects the endocrine system and that's dangerous," Nordeen says.

He points out that "nutraceuticals" - which include flavonoid and other active-ingredient supplements - aren't FDA regulated to the degree that are medicines. This allows manufacturers to market supplements without fully testing nutraceutical products for efficacy or potential side effects.

"I'm not saying that flavonoids in a normal, plant-rich diet are bad," Nordeen says, "but caution is warranted when consuming additional flavonoids via supplements.

Detrimental effects of flavonoids are not without precedent. A diet of red clover can affect development and reproduction in livestock. And the New England Journal of Medicine documented breast development in prepubescent boys that was linked to the use of shampoos and balms containing lavender or tea tree oils containing flavonoids.

"Because flavonoid supplements are widely used, we need to do the research necessary to understand their effects, both desirable and undesirable, in consumers using these products. We shouldn't be taking this stuff blindly because, just like prescription medicines, there can be unanticipated consequences," Nordeen says.